

LE CHAPELET

— Que voyez-vous exactement dans vos rêves ?

La psychologue fixe sereinement son patient. Ce dernier ne cesse de ronger nerveusement le bout de ses ongles.

— Une femme. Depuis ce foutu accident, je n'arrête pas de voir une femme me fixer sans un mot, le regard accusateur. Elle tient un chapelet dont elle sépare chaque perle presque machinalement. C'est glauque, j'en peux plus.

Le tic tac du boulier accentue le sentiment d'oppression dans la pièce. Le médecin aime l'ordre. Tous ses dossiers sont rangés par ordre alphabétique. Pas un poil ne dépasse.

— Reprenons un peu, voulez-vous ? Racontez-moi ce qu'il s'est passé avant que vos séries de rêves ne commencent.

Sa voix est apaisante. Boris Lantier sait qu'il peut lui faire confiance. Mais il n'y arrive pas.

— J'ai beau creuser, je n'arrive pas à savoir.

Madame Torera soulève un sourcil. Elle réfléchit.

— Connaissez-vous la méthode de Loci ? (Boris hoche négativement la tête). Il s'agit de la mémoire par les lieux, plus précisément l'image des lieux. L'amnésie lacunaire dont vous faites l'objet, pourrait être dissipée par ce moyen.

Boris laisse échapper un soupir plaintif.

— Comment ? Puisque je ne me rappelle pas où j'étais ?!

Un pli à la Mona Lisa s'installe sur les lèvres de la psychologue :

— Votre inconscient, lui, s'en rappelle.

Boris se retient d'éternuer. Ça pue la cigarette et le café froid. En plus, de gros grêlons frappent contre la vitre. Quand il sortira, il se prendra des pommes sur le crâne. Le sofa sur lequel il est assis est trop dur, comme pour mettre les coupables mal à l'aise devant leur juge. Il ignore les grincements rouillés en dessous de son postérieur. Il ne manquerait plus que le siège cède sous son poids ! Sa femme lui avait bien rabâché que s'il ne faisait pas de régime, il s'en mordrait les doigts. La sueur au front, il ne remarque pas tout de suite que le docteur Torera s'est déplacé jusque devant ses genoux.

— Vous êtes prêt ?

Le timbre velouté le surprend :

— Prêt à qu.. ?

Torera claque ses phalanges et c'est l'obscurité.

La purée de pois. Le brouillard. La bouillasse, comme aurait dit sa mère.

Des sons étouffés lui parviennent. Ils deviennent plus clairs au fur et à mesure qu'il tend l'oreille.

" ... C'est ainsi que se termine notre bulletin d'information. Nous vous souhaitons une bonne soirée et surtout un bon réveillon ! Et nous enchaînons avec la playlist de l'hiver avec..."

Que ?

Un volant se matérialise dans ses paumes. La radio chante à tue-tête. Il reconnaît le trajet. Il s'agit de la départementale entre le boulot et la maison. Alors qu'il contourne le gros chêne centenaire, l'heure sur le tableau de bord le frappe. Vingt heures. Jamais il ne finit aussi tardivement. Peut-être a-t-il trop trainé au bureau ? Il se frappe mentalement la tête : ah ça, il allait encore se faire sermonner par sa femme. Le vendredi soir, c'est la soirée pizza-marathon télévisé. Ils allaient s'enfiler toute une saison des feux de l'amour sur leur vieux poste. Les paupières plissées, il appuie sur l'accélérateur. Le moteur vrombit. Il s'imagine pilote de formule 1, la classe en moins.

Il ne sait pas ce qu'il lui prend. D'habitude, il ne s'arrête pas, il presse le champignon en essayant de ne pas croiser le regard des autostoppeurs. Mais là, cette femme... Elle possède quelque chose qui l'intrigue. Un truc dans le pli amer de sa bouche, ou cette étincelle qui flamboie sous ses cils. Quelque chose de touchant.

Alors, il se gare sur le bas-côté. Il la voit hésiter, les jambes oscillantes. Elle ressemble à ces poupées de porcelaine qu'il voyait dans les vitrines étant petit. Son pantalon est serré par un lacet de cuir, une chemise à dentelle coincée dedans. Elle grelotte. C'est vrai qu'il fait froid et Boris s'en veut un peu de la faire poireauter. Il s'élance dehors, les dents en avant, et l'invite à gagner l'habitacle.

Tandis qu'elle accroche la ceinture en tremblotant, il cherche un sujet de discussion pour dissiper le malaise qui le gagne.

— Je peux vous déposer où vous voulez ! Moi c'est Boris et vous ?

Une œillade discrète lui fait remarquer la pâleur de sa passagère.

— Vous avez l'air frigorifié ! Ce serait bête de tomber malade un soir de fête !

Il augmente le chauffage. Les tremblements cessent. Un murmure s'élève :

— Vous pourriez me déposer à la Riviera ?

Boris sursaute.

— L'église ? Elle est fermée depuis une heure déjà, je crois qu'on a oublié de vous prévenir.

La température est brûlante, il sent des gouttes lui glisser dans le dos.

— Emma. Je m'appelle Emma. Pourriez vous me déposer à la Riviera ? A la Riviera, me déposer à la Riviera ?

Il commence à se demander si elle n'est pas un peu dingue. Elle a le disque complètement rayé celle-là . Il s'enferme dans un silence prudent. Le clocher apparaît dans leur champ de vision. Un éclair déchire l'obscurité. Emma ne sort plus rien d'entre ses lèvres. Elle a sorti un chapelet de sa poche qu'elle égrène doucement.

Boris se fige. La scène lui semble familière. Curieusement et fichtrement familière.

Il se range sur le trottoir. Les portes de la Riviera les dominant.

— Terminus ! Tout le monde décolle ! Lance-t-il d'un ton faussement enjoué.

Emma ne bouge pas d'un poil. Une à une, les perles glissent sur son pouce.

Il est vingt heures trente.

— Madame ?

Tel un automate, elle les fait rouler sur le bord de l'ongle. Boris a peur. Dire qu'il a les chocottes serait un euphémisme. Il a l'impression d'avoir fait une grosse erreur en l'accueillant dans son véhicule. L'adrénaline coule dans ses veines.

— Emma... On est arrivé.

— Il est vingt heures quarante.

L'affirmation claque dans l'air comme un fouet. Elle dégage un parfum de sauge et de naphthaline, comme dans les maisons de retraite. Une odeur qui lui incendie les narines. Emma le regarde droit dans les yeux. Ses iris sont comme deux trous noirs qui engloutissent Boris. Il n'a jamais rien vu de pareil. Ils restent comme cela pendant des secondes qui lui paraissent de longues heures.

— Merci.

Elle appuie sur la poignée, et sort. Avant de claquer la portière, elle ajoute :

— Regardez bien la route en rentrant.

Boris lui renvoie un sourire poli. Elle est définitivement cinglée, il en est sûr. Plus jamais, il n'écouterait sa bonne conscience. Il tourne la clé et démarre le moteur. La voiture ronronne

alors qu'il s'éloigne. Il a terriblement envie de fumer, mais sa femme lui a confisqué toutes ses cigarettes. Ça l'aide à combattre le stress.

Il dépasse l'angle de la rue Hayne Street. Sa maison est à quelques pâtés, dans le quartier chic. Il a hâte de raconter ses déboires. Un scintillement accroche son attention : le chapelet.

Ce dernier trône sur le siège avant, abandonné à son triste état. Un coup de volant dans un virage, et le voilà qui glisse furtivement sous le tapis passager.

Boris rouspète et se penche. Il farfouille, cherche. Boris ne voit plus la route. Il ne le réalise que trop tard, lorsque l'autre klaxonne furieusement.

Avant de s'écraser, il la voit, dans son propre jardin. Elle l'observe, l'air de dire " je te l'avais bien dit".

En deux, trois mouvements, elle se volatilise, remplacée par les fracas du métal broyé.

Les phalanges s'agitent de nouveau.

Torera a des points d'interrogation qui dansent dans ses pupilles. Elle est sur le point de résoudre le plus grand cas de sa carrière, sans même s'en douter. Alors Boris lui répond, tout simplement :

— L'an prochain, j'arrête l'alcool !

THE ROSARY

— What exactly do you see in your dreams?

The psychologist calmly fixes her gaze on her patient. The latter nervously gnaws at the tips of his nails.

— A woman. Ever since that damn accident, I keep seeing a woman staring at me silently, her gaze accusatory. She's holding a rosary, sliding each bead through her fingers almost mechanically. It's creepy, I can't take it anymore.

The ticking of the abacus accentuates the oppressive feeling in the room. The doctor likes order. All her files are organized alphabetically. Not a hair out of place.

— Let's go over this again, shall we? Tell me what happened before your series of dreams began.

Her voice is soothing. Boris Lantier knows he can trust her. But he can't.

— No matter how hard I try, I can't figure it out.

Madame Torera raises an eyebrow. She thinks.

— Are you familiar with the method of loci? (Boris shakes his head negatively.) It's a memory technique using locations, specifically the imagery of places. The lacunar amnesia you're experiencing might be alleviated with this approach.

Boris lets out a plaintive sigh.

— How? When I can't even remember where I was?!

A Mona Lisa-like smile appears on the psychologist's lips.

— Your subconscious remembers.

Boris stifles a sneeze. The room reeks of cigarettes and cold coffee. Outside, large hailstones pelt the window. When he leaves, he'll probably get hit by falling apples. The sofa he's sitting on is too firm, as if designed to make guilty parties squirm before their judge. He ignores the creaky, rusted noises beneath him. The last thing he needs is for the seat to give way! His wife had warned him that if he didn't go on a diet, he'd regret it. Sweating from his forehead, he doesn't immediately notice Dr. Torera moving to kneel in front of him.

— Are you ready?

The velvety timbre of her voice surprises him.

— Ready for wha...?

Torera snaps her fingers, and darkness falls.

A pea soup fog. A mist. The muck, as his mother would've called it.

Muffled sounds reach his ears, becoming clearer as he strains to listen.

"... This concludes our news bulletin. We wish you a pleasant evening and, most importantly, a happy New Year's Eve! Now, we move on to the Winter Playlist with..."

What?

A steering wheel materializes in his hands. The radio blares. He recognizes the route. It's the road between work and home. As he rounds the giant, century-old oak, the clock on the dashboard catches his eye. Eight o'clock. He never works this late. Maybe he stayed too long at the office? Mentally, he smacks himself: of course, he'll get scolded by his wife again. Friday nights are pizza-and-TV-marathon nights. They were supposed to binge-watch a whole season of *The Young and the Restless* on their old TV. Squinting, he presses the accelerator. The engine roars. He imagines himself a Formula 1 driver—minus the cool factor.

He doesn't know what possesses him. Normally, he doesn't stop. He speeds past hitchhikers, avoiding their gaze. But this woman... There's something about her. Something in the bitter curve of her mouth, or the spark in her eyes. Something moving.

So, he pulls over. She hesitates, her legs unsteady. She looks like one of those porcelain dolls he saw in shop windows as a kid. Her pants are tied with a leather cord, a lace shirt tucked in. She's shivering. It's cold, and Boris feels guilty for keeping her waiting. He leaps out, teeth chattering, and invites her inside.

As she fumbles with the seatbelt, trembling, he searches for a topic to ease the awkwardness that's building.

— I can drop you anywhere you like! I'm Boris, and you are?

A discreet glance shows him how pale she looks.

— You seem freezing! It'd be a shame to get sick on a festive night!

He cranks up the heater. The trembling stops. A whisper escapes her lips:

— Could you take me to the Riviera?

Boris jumps.

— The church? It's been closed for an hour already. Someone should've told you.

The air inside grows stiflingly hot. Sweat trickles down his back.

— Emma. My name's Emma. Can you take me to the Riviera? To the Riviera, take me to the Riviera?

He starts wondering if she's unhinged. She's like a broken record. He opts for cautious silence. The steeple comes into view. A lightning bolt slices through the dark. Emma doesn't speak anymore. She's pulled out a rosary, quietly counting the beads.

Boris freezes. The scene feels familiar. Strangely, eerily familiar.

He pulls up to the curb. The Riviera's grand doors loom over them.

— End of the line! Everybody off! he says, feigning cheerfulness.

Emma doesn't move a muscle. One by one, the beads slip through her thumb.

It's 8:30 p.m.

— Ma'am?

Like an automaton, she keeps sliding the beads across her nail. Boris is scared. Terrified would be putting it lightly. He feels he's made a huge mistake letting her into his car. Adrenaline floods his veins.

— Emma... We're here.

— It's 8:40 p.m.

The statement cracks through the air like a whip. She smells of sage and mothballs, like an old folks' home. The scent burns his nostrils. Emma stares straight into his eyes. Her pupils are black holes, swallowing Boris whole. He's never seen anything like it. They remain frozen like that for seconds that feel like endless hours.

— Thank you.

She presses the handle and steps out. Before shutting the door, she adds:

— Watch the road on your way home.

Boris forces a polite smile. She's definitely crazy. Never again will he listen to his conscience. He turns the key and starts the engine. The car hums as he drives off. He badly wants a cigarette, but his wife confiscated all of them. It helps him with stress.

He rounds the corner onto Hayne Street. His house is just a few blocks away, in the fancy neighborhood. He can't wait to recount his strange adventure. A glimmer catches his attention: the rosary.

It sits abandoned on the front seat. A sharp turn sends it slipping under the passenger seat mat.

Boris grumbles, leaning over to retrieve it. He rummages blindly. Boris no longer sees the road. He realizes too late, when another car honks furiously.

Before the crash, he sees her. In his own yard. Watching him with an I told you so look.

In an instant, she vanishes, replaced by the sound of mangled metal.

The psychologist's fingers snap again.

Torera's pupils glimmer with dancing question marks. She's on the verge of solving the greatest case of her career—without even knowing it. Boris answers simply:

— Next year, I'm giving up alcohol!

목주

— 꿈에서 정확히 무엇을 보시나요?

심리학자는 차분히 환자를 응시한다. 그는 신경질적으로 손톱 끝을 물어뜯고 있다.

— 한 여자요. 그 끔찍한 사고 이후로, 어떤 여자가 말없이 나를 응시하는 모습을 계속 봐요. 비난의 눈빛으로요. 그녀는 목주를 쥐고 있고, 거의 기계적으로 구슬을 하나씩 굴리고 있어요. 정말 소름 끼치고, 더는 못 참겠어요.

주판의 똑딱거리는 소리가 방 안의 압박감을 더한다. 의사는 질서를 좋아한다. 그녀의 모든 서류는 알파벳 순으로 정리되어 있다. 흐트러짐은 하나도 없다.

— 다시 한 번 해보죠, 어떠세요? 꿈이 시작되기 전에 어떤 일이 있었는지 이야기해 주세요.

그녀의 목소리는 평온하다. 보리스 랑티에르는 그녀를 믿어도 된다는 것을 안다. 하지만 믿을 수가 없다.

— 아무리 생각해도 모르겠어요.

토레라 박사는 한쪽 눈썹을 치켜올린다. 곰곰이 생각한다.

— 로키의 방법에 대해 들어본 적 있나요? (보리스는 고개를 저으며 부정한다.) 장소를 활용한 기억법인데, 더 구체적으로는 장소의 이미지를 사용하는 겁니다. 당신이 겪고 있는 이 단기 기억상실은 이 방법으로 해소될 수도 있어요.

보리스는 애처로운 한숨을 내쉰다.

— 어떨게요? 제가 어디에 있었는지도 기억이 안 나는데요?!

심리학자의 입술에 모나리자 같은 미소가 떠오른다.

— 하지만 당신의 무의식은 기억하고 있습니다.

보리스는 재채기를 참는다. 방 안에는 담배와 식은 커피 냄새가 진동한다. 밖에서는 큰 우박이 창문을 두드린다. 나가면 머리에 사과가 떨어질지도 모른다. 그가 앉아 있는 소파는 지나치게 딱딱하다. 죄인을 판사 앞에서 불편하게 만들기 위해 설계된 것 같다. 그는 엉덩이 아래에서 나는 삐걱거리는 소리를 무시한다. 만약 의자가 무게를 못 이기고 부서지면 더 난감할 것이다! 그의 아내는 살을 빼지 않으면 후회할 거라고 늘 잔소리했었다. 이마에 땀이 맺히면서, 토레라 박사가 그의 무릎 앞까지 다가온 것도 바로 알아차리지 못한다.

— 준비되셨나요?

그녀의 부드러운 음색이 그를 놀라게 한다.

— 준비라뇨, 무슨...?

토레라가 손가락을 딱 소리 내며 어둠이 덮친다.

완전한 안개 속. 짙은 연무. 그의 어머니가 말했듯이 끈적한 우거지 같은 것이다.

희미한 소리가 들려온다. 귀를 기울일수록 점점 더 명확해진다.

"... 이렇게 오늘의 뉴스가 마무리됩니다. 모두 좋은 저녁 보내시고, 무엇보다도 즐거운 연말 되시길 바랍니다! 이어서 겨울 플레이리스트와 함께합니다..."

뭐라고?

그의 손바닥에 핸들이 나타난다. 라디오가 찌렁찌렁 울린다. 그는 경로를 알아본다. 직장과 집 사이의 지방 도로다. 백 년 된 큰 참나무를 돌아설 때, 대시보드의 시계가 눈에 띈다. 저녁 8시. 그는 결코 그렇게 늦게 퇴근하지 않는다. 사무실에서 너무 시간을 끌었나 보다. 그는 스스로를 한 대 친다. 이걸 또 아내에게 잔소리를 들을 일이었다. 금요일 밤은 피자와 TV 마라톤의 밤이다. 그들은 오래된 TV로 젊은이의 사랑 시즌 전체를 보려고 했다. 그는 눈을 가늘게 뜨고 가속 페달을 밟는다. 엔진이 으르렁거린다. 그는 자신이 포물러 원 드라이버라고 상상한다—멋짐은 제외하고.

그는 평소와 달랐다. 원래라면 멈추지 않고 히치하이커들의 시선을 피하며 지나쳤을 것이다. 그러나 이번엔, 그 여자... 그녀에겐 뭔가 있었다. 그녀의 입술에 쓴맛이 배어 있는 주름이나 속눈썹 아래 번쩍이는 볼꽃 같은 무언가. 감동을 주는 무언가.

그래서 그는 차를 갓길에 세운다. 그녀는 망설이며 다리를 떨고 있다. 그녀는 어린 시절 상점 진열장에서 보았던 자기 인형을 닮았다. 그녀의 바지는 가죽 끈으로 묶여 있고, 레이스 셔츠가 안에 꼭 끼어 있다. 그녀는 떨고 있다. 분명히 추운 날씨였고, 보리스는 그녀를 기다리게 한 것이 약간 미안하다. 그는 이를 악물고 밖으로 나가 그녀를 차 안으로 초대한다.

(대화와 묘사 다음 부분도 이어서 번역)

그녀가 떨어 안전벨트를 매는 동안, 보리스는 불편함을 덜기 위해 대화 주제를 찾는다.

— 어디든 데려다 드릴게요! 저는 보리스인데, 당신은요?

그는 슬쩍 그녀의 창백한 얼굴을 본다.

— 많이 추우신 것 같아요! 연말에 감기라도 걸리면 안 되죠!

그는 히터를 더 울린다. 떨림이 멈춘다. 낮은 목소리가 들려온다.

— 리비에라까지 데려다 주실 수 있나요?

보리스는 움찔한다.

— 교회요? 이미 한 시간 전에 문을 닫았을 텐데요. 아무도 알려주지 않았나 봐요.

차 안의 공기가 뜨겁게 달아오른다. 그의 등 뒤로 땀방울이 흘러내린다.

— 에마요. 제 이름은 에마예요. 리비에라까지 데려다 주실 수 있나요? 리비에라로, 저를 리비에라로요?

그는 그녀가 조금 이상한 게 아닐까 생각하기 시작한다. 고장 난 레코드처럼 반복되고 있다. 그는 신중히 침묵을 유지한다. 종탑이 시야에 들어온다. 번개가 어둠을 가르다. 에마는 더 이상 아무 말도 하지 않는다. 그녀는 목주를 꺼내 조용히 구슬을 굴리고 있다.

보리스는 얼어붙는다. 그 장면이 낯익다. 이상하게도, 소름 끼치도록 낯익다.

그는 길가에 차를 세운다. 리비에라의 거대한 문이 그들 위로 우뚝 서 있다.

— 마지막 정거장! 다 내리세요! 그는 억지로 밝은 목소리를 내며 말한다.

에마는 꿈쩍도 하지 않는다. 하나하나, 구슬이 그녀의 엄지손가락 아래로 미끄러져 간다.

시계는 저녁 8시 30분을 가리킨다.

— 부인?

마치 자동 인형처럼, 그녀는 구슬을 손톱 가장자리로 굴리고 있다. 보리스는 두렵다. 두렵다고 말하는 것은 과소평가다. 그는 그녀를 차에 태운 것이 큰 실수였다는 느낌을 받는다. 아드레날린이 그의 혈관 속을 질주한다.

— 에마... 다 왔어요.

— 지금은 8시 40분이에요.

그녀의 말은 채찍처럼 공기를 갈라 울린다. 그녀는 구석구석이 향초와 증약 냄새가 나는 노인들의 집처럼 냄새가 난다. 그 향이 그의 콧구멍을 자극한다. 에마는 그의 눈을 똑바로 응시한다. 그녀의 눈동자는 블랙홀처럼 보리스의 영혼을 빨아들인다. 그는 한 번도 이런 것을 본 적이 없다. 두 사람은 몇 초 동안, 그러나 보리스에게는 몇 시간처럼 느껴지는 시간 동안 그렇게 머문다.

— 고마워요.

그녀는 손잡이를 당기며 차에서 내린다. 문을 닫기 전에 그녀는 이렇게 덧붙인다.

— 돌아가는 길에 도로를 잘 보세요.

보리스는 억지로 공손하게 미소 짓는다. 그녀가 정신이 온전하지 않다는 것이 확실해졌다. 다시는 그의 양심을 따르지 않겠다고 결심한다. 그는 키를 돌려 엔진을 켜다. 차가 낮게 으르렁거리며 멀어진다. 그는 담배를 피우고 싶은 마음이 간절하지만, 그의 아내가 모든 담배를 빼앗아 갔다. 스트레스를 해소하는 데 도움을 주었는데 말이다.

그는 해인 스트리트 모퉁이를 돌아선다. 그의 집은 몇 블록 떨어진 고급 주택가에 있다. 그는 이상한 경험담을 빨리 전하고 싶다. 어떤 반짝임이 그의 시선을 끈다: 목주다. 그것은 앞좌석에 홀로 버려져 있다. 차가 커브를 돌 때, 그것은 조수석 매트 아래로 미끄러져 들어간다.

보리스는 투덜거리며 몸을 기울인다. 그는 손을 더듬어 찾는다. 보리스는 도로를 더 이상 보지 않는다. 너무 늦게 깨달는다. 다른 차가 경적을 요란하게 울리기 전까지는.

총돌 직전, 그는 그녀를 본다. 자신의 정원에서. 그녀는 "그러니까 내가 뭐랬어"라는 듯한 표정으로 그를 응시하고 있다.

몇 초 만에 그녀는 사라지고, 금속이 부서지는 소리가 그 자리를 대신한다.

심리학자의 손가락이 다시 딱 소리를 낸다.

토레라의 눈동자에는 춤추는 물음표들이 가득하다. 그녀는 자신의 경력에서 가장 큰 사건을 해결하기 직전이다—그녀조차 그것을 모른 채. 보리스는 단순히 이렇게 말한다.

— 내년엔 술 끊어야겠어요!